

La magie des couleurs



« Ah non, y'a d'la triche ! Vous connaissez mon prénom mais moi je ne connais pas le vôtre. Alors, à 3, vous allez tous me le chuchoter. 1, 2, 3... »

Catherine Pineur est assise au ras des petits de maternelle (La Vallée du rû, à Balgençy) et annonce que ce matin « les petites mains vont travailler dur, alors on les frotte pour les réchauffer. » Et les doigts, et le petit cœur. Elle a un délicieux accent belge qui ressemble à un rire. Elle parle de ses livres, montre des crayonnés d'Alfred, puis des dessins aboutis puis le tirage d'imprimerie du livre. Waah !

Et puis le grand moment est arrivé : « On va faire la cuisine des couleurs ».

Ingrédients : un œuf et une assiette pour chacun ; plus de l'eau, du vinaigre et quatre petites cuillères pour répartir les pigments – blanc, jaune, bleu, rouge.

Catherine montre comment on s'y prend ; plus on prend de pigment, plus la couleur est foncée. « J'aime bien la couleur verte mais je n'en ai pas. Comment je pourrais faire ? » Et ainsi, en jouant, les enfants retrouvent le violet, l'orange, le rose... Et puis rincer le pinceau, l'essuyer avant de reprendre du jaune d'œuf et du pigment.

« Attention, on peut pas mettre les doigts en bouche, on mange pas la couleur ! »

La trentaine de petits, encadrés par six maîtresses et assistantes se lancent dans l'aventure. Catherine : « On peut aussi y aller avec le doigt... Vous allez être les magiciens de la couleur ! »

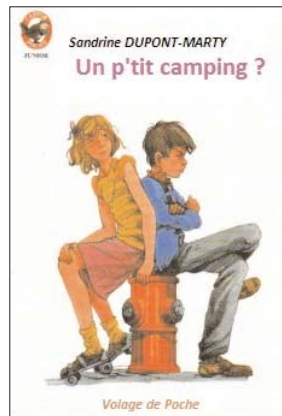


à ne pas rater sur le Salon

Quand l'amitié règne !

Une traditionnelle virée annuelle dans une très belle résidence chaque année où nous voyons régulièrement *piranhas, toucans, tatous...* L'occasion de faire de nouvelles rencontres et d'avoir de nouveaux *camarades* pour jouer. Problème cette année, Léo part faire du *camping* pendant les grandes vacances d'été ! "Et si nous le suivions", suggéra Emma.

Un recueil rempli d'humour, de rebondissements. Un grand *bravo* à Sandrine Dupont-Marty qui arrive à nous faire voyager à travers ses personnages.



Le p'tit journal du Salon Val de Lire

Responsable de la publication
Catherine Mourrain

Rédaction : A. Cordier, D. Cornet,
A. Gaillard, L. Vallée,
C. Varquet, R. Wallet

n°4 – samedi 25, 14h



LE P'TIT JOURNAL du Salon

n°3

samedi 25 mars 2017 - 9h

ÉCHASSIER ET CHANSONS POUR L'INAUGURATION



Belle ambiance pour inaugurer le Salon, dans une salle comble : aux chansons des enfants des écoles de Beaugency (Vallée du Rû, les Chaussées et le Mail) s'était joint l'artiste camerounais Edmond Bolo juché sur ses échasses. On ne pouvait mieux imaginer l'importance des métissages...

1400 enfants et adolescents, plus les tout-petits encadrés par les assistantes maternelles, s'étaient répartis tout au long de la journée entre ateliers et animations.

La présidente de Val de Lire, Catherine Mourrain, ne manqua pas de remercier les

instances politiques qui soutiennent l'action de l'association : Villes de Beaugency, de St-Laurent-Nouan et Baule, Communautés de communes Terres du Val de Loire et du Grand Chambord, Conseils départementaux du Loiret et du Loir-et-Cher, Région Centre-Val-de-Loire, Direction régionale des Affaires culturelles ; ainsi que les partenaires privés, CAF du Loiret et Crédit mutuel.

Le maire de Beaugency, qui avait convié les membres du Conseil municipal Jeunes, rappela l'importance de la lecture publique dans la politique communautaire – 2000 chéquiers contribuent pour les enfants à l'achat de livres. Il eut cette formule souriante « *Un être sans culture est comme un zèbre sans rayures* ». Le sénateur Jean-Pierre Sueur vanta la fidélité des livres qui vous suivent tout au long de la vie et Fanny Pidoux, élue régionale en charge de la culture, salua ce double investissement dans l'enfance et dans l'écriture.

Après la remise du Prix Jacques Asklund (cf. page suivante), Catherine Mourrain présenta les invités d'honneur du Salon 2017 : l'auteur Fred Bernard et l'illustrateur François Roca, pour leurs vingt ans de complicité et autant d'ouvrages, dont les images récentes sont exposées à l'église St-Étienne de Beaugency. Alors résonna le son du djembé d'Edmond Bolo pour convier l'assistance à partager le verre de l'amitié (*yarugol ka yibbe* en peul).



David Faucon, maire de Beaugency, avec, à sa droite, le sénateur Jean-Pierre Sueur et l'élue régionale à la culture Fanny Pidoux

« Mémé Dusa », Prix Jacques Asklund 2017



Anne Schmauch

Le Prix Jacques Asklund 2017 a été attribué à Anne Schmauch pour son roman « Mémé Dusa » (éd. Sarbacane). Ce prix est décerné par les élèves de 7 classes de CM2 et 6^{èmes} de Baule, Beaugency, Lailly-en-Val, St-Laurent et Tavers. Quatre livres étaient en compétition : outre le lauréat, « Juliette Pommerol chez les angliches » (Valentine Goby), « Le secret du prince disparu » (Aurélié Cubizolles) et « Le Vieux sur la falaise » (Nathalie Le Gendre).

Rappelons que Jacques Asklund était un historien balgentien (1946-2012), auteur de livres pour la jeunesse (notamment chez Oskar) ; il participa à la création de la Société archéologique et historique de Beaugency, et à celle du Salon du livre.

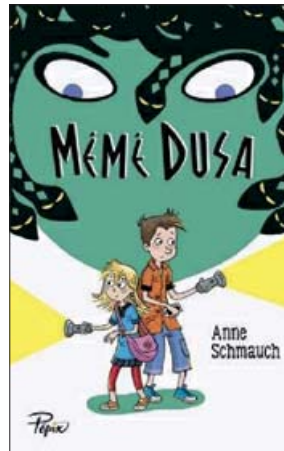
Anne Schmauch est une jeune auteure (« Mémé Dusa » est sa seconde publication) qui a entamé son travail d'écriture en signant des publi-

cations régulières avec Bayard (« J'aime lire », « Les belles histoires », « Je bouquine »).

« Au départ, j'ai imaginé ce que pourraient ressentir des ados d'aujourd'hui à retomber brusquement dans l'Antiquité. Puis les personnages me sont venus. Notamment celui de cette épouvantable grand-mère – mais on en rit – pour laquelle j'ai puisé dans les souvenirs que j'avais d'une très très vieille mamie » [on sent dans son sourire passer une vraie tendresse].

Cette aventure mêle enquête policière, voyage à travers le temps et combats de monstres au pays d'Ulysse et de Zeus !

L'écriture est très actuelle : la typographie emprunte parfois à la BD et des bonus interviennent comme récrés pour les lecteurs non aguerris. Les images de Katherine Ferrier contextualisent les situations et atténuent les moments où rôde la peur.



Anne Schmauch vit de sa plume. Un second livre sortira en janvier, lui aussi situé dans l'Antiquité, ainsi qu'un nouveau roman chez Rageot. Elle prépare aussi, sur les Romains, pour Bayard, une série qu'elle annonce « plus sérieuse, dans le genre fantastique, et sensée faire peur... »

Elle dit aimer l'univers de Serge Brussolo, ce romancier prolifique qui navigue du fantastique au policier.

Pour l'avenir, elle ne souhaite pas « se cantonner dans la littérature jeunesse ». Elle n'a pas trente ans et, sans aucun doute, elle nous réserve bien des surprises littéraires.



Quand Hector et Hélène font connaissance avec leur terrible Mémé...

KAKÉMONOS

Qu'il est beau, ce mur du Salon décoré des kakémonos de 12 écoles ! Une inventivité réjouissante autour du thème central à l'école : Métissages. Plusieurs classes ont joué d'une identité physique constituée de deux ou de multiples apports.



L'homme ainsi érigé sera, c'est sûr, capable de la porter à bout de bras, la planète.



Et lorsque le tissage s'invite, on retrouve la patience fervente des chansons éternelles qui disent que le ciel est fait pour être bleu, les arbres verts et emplis de fruits et nous, pour que le bonheur nous (mé)tisse le cœur.

LE FRANÇAIS, LANGUE ÉTRANGÈRE

Les mots disent aussi le métissage. Le lexique français est constitué de mots « hérités » du latin et des langues germaniques, et de mots « empruntés » à d'autres langues et adaptés aux usages de la nôtre. L'emprunt implique le contact des personnes et des langues. Les mots empruntés permettent de nommer l'inconnu, d'enrichir l'expression et donc la pensée, à travers le métissage.

Quelques mots empruntés, parmi les plus couramment utilisés : week-end, match, parking (anglais), trinquer, wagon (allemand), matelot (néerlandais), vague, banquise (scandinave), abricot, café, coton, orange, sucre (arabe), bravo, camarade, piano (langues romanes), ananas, cacao, ouragan (langues amérindiennes), bonsaï, pyjama (langues d'Asie), bistrot, robot (langues slaves)...

Observez cet extrait du « Livre des merveilles » de Marco Polo : « C'est un beau jardin étagé, plein de tous les fruits du monde : citrons, ananas, oranges, mangues, bananes, cachous. Les hommes élèvent d'immenses troupeaux de gazelles et de méharis, dont la chair est succulente. Ils boivent du lait de jument préparé de telle manière qu'il semble du vin blanc. Ils apprént le poisson en ragoût à l'huile de macassar ». Les mots en italiques sont empruntés aux langues romanes, germaniques, sémitiques, sino-tibétaines ou amérindiennes.

Un jeu d'écriture pour est proposé dans le cadre du Salon. À partir d'un petit lexique des mots d'emprunt (fourni sur place), il s'agit d'écrire une courte histoire dans laquelle vous mêlerez à souhait tous ces goûts proches ou lointains, en tout cas d'origine étrangère, pour confectionner votre propre cuisine « de pays ».

Charabia? Sabir? Patois? Dialecte? Volapük? Idiome? Jargon? Créole? Pidgin? Galimatias? Verlan? Argot? Amphigouri? Baragouin?

Non : français!

